



## D'ALECHINSKY À LAPIE, CHAUMONT-SUR-LOIRE EN TERREAU DES ŒUVRES

Depuis quinze ans et une première marquée par une commande mémorable à Jannis Kounellis, ce serait presque devenu une tradition. Sous les bons auspices de Chantal Colleu-Dumont, l'énergique directrice du domaine de Chaumont-sur-Loire, une saison d'art vient chaque année investir le corps du château, son parc et ses dépendances, en parallèle d'un festival des jardins, en prise de fait avec le rythme de la nature. En 2023, quinze artistes contemporains, grands noms ou découvertes, voient leurs créations

dialoguer avec le lieu : pour une part d'entre eux, un fil vitaliste évoquant la prolifération, mimant la triple identité du domaine, pourrait bien les lier.

« Prolifération : multiplication rapide d'êtres vivants, de choses », nous dit le Larousse. Proliférer, c'est apparaître, grouiller. C'est se multiplier, s'étendre, voire envahir. Et, au sein du domaine, cette profusion fait loi, avec chaque année de nouvelles œuvres créées *in situ*, que l'on regarde côté parc ou bâti. *Cairn* d'Andy Goldsworthy édifié en

2016 sur la souche d'un platane abattu ou astres textiles de Sheila Hicks placés depuis 2021 dans l'escalier d'honneur du château... : certaines restent dans le temps et d'autres disparaissent rapidement. Pour d'autres artistes encore, une première venue au domaine n'est pas forcément la dernière. Ayant installé dans une prairie du parc les hautes figures de bois noirci de sa *Constellation du fleuve* en 2015, Christian Lapie les a entourés cette année de trois autres groupes dont les longues silhouettes viennent se faire écho tandis qu'un

Vue de l'exposition de Pierre Alechinsky, Alechinsky à l'imprimerie, galeries hautes du château, Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2023.  
 Page de droite : Claire Morgan. *To be alone with you / Être seule avec toi*. 2023, peau d'oie canadienne, polythène, nylon, plomb, technique mixte, 370 x 475 x 475 cm.  
 Christian Lapie. Au premier plan : *Les Figures Monde*. 2022, 4 figures, chêne traité, huile de lin sous vide Prolin, 615 x 230 x 170 cm.  
 Au second plan : *La Constellation du fleuve*. 2015, 8 figures, chêne traité, 640 x 600 x 300 cm.  
 Installation dans le parc historique, Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2023.



ensemble de ses travaux graphiques, où l'arbre et l'homme semblent naître l'un de l'autre, est exposé. De fait, ce « pulllement » est particulièrement à l'œuvre en 2023, depuis la vie des motifs imprimés qu'expose une rétrospective consacrée à l'œuvre gravée de Pierre Alechinsky jusqu'aux sculptures agrémentant pigments et matériaux organiques de Lionel Sabatté et ou Bernard Schultze, sans négliger l'accumulation de milliers d'amphores miniatures par le céramiste Grégoire Scalabre pour composer *L'Ultime Métamorphose de Thétis*. Pour l'Irlandaise Claire Morgan, il tient dans une constellation de morceaux de plastique transparents gravitant autour d'un oiseau naturalisé. Figeant l'instant, tout l'éphémère du monde et du vivant y semble contenu, en un écho

à la transformation de toute chose. Quant à Lee Ufan, c'est par un simple fil suspendu en direction d'un miroir, se prolongeant dans son propre reflet, que cet héraut du minimalisme japonais vient sonder la possibilité d'une ligne infinie. Mais celui que cette saison met réellement en majesté est bien Alechinsky, convié dans les galeries hautes du château par Chantal Colleu-Dumont. Au fil d'un riche parcours d'œuvres imprimées depuis 1948, la répétition de certains motifs mutant sur un mode grotesque d'une œuvre à l'autre envahit jusqu'à cartes et livres de comptes, s'invite dans les marges d'un roman, quitte à faire de celles-ci un leitmotiv de son œuvre. Et à l'instar du monde végétal, son dessin laisse apparaître des excroissances, protubé-

rances de formes comme proliférant les unes depuis les autres. Plus attaché à l'objet-livre qu'à l'imprimé, le Roumain installé en France depuis 1991 Stefan Rămniceanu semble rappeler son pays natal sera toujours une grande terre surréaliste. Trouvant dans des tranches d'ouvrages recréées en carton un moyen de dire une mémoire stratifiée, il en a fait un matériau pour composer des profils humains sans visage, en forme de bibliothèques imaginaires. « Peu importe la matérialité de l'œuvre, seule compte sa capacité à déclencher des comportements », lui répond Fabrice Hyber, dont les tableaux vitalistes et une figure humaine, étagée d'une multitude de rondins de bois, confirment sa volonté d'interroger notre manière d'être au monde. ■ EN